

LE MINISTÈRE PROPHÉTIQUE

(1 Co 12.28-29 ; 14.1-5, 23-25, 29-33a ; 1 Th 5.19-22)

1 Co 12.28 : Le ministère prophétique occupe le deuxième rang d'importance, après le ministère apostolique.

I. Qu'est-ce qu'un prophète dans l'Ancien Testament ?

Il y a eu des prophètes tout au long de l'histoire d'Israël, à commencer par Moïse qui fut le premier d'entre eux et le modèle des prophètes de l'AT.

Dans la conception populaire, un prophète est quelqu'un qui prédit l'avenir. Il n'en est pas ainsi dans la Bible : un prophète est d'abord un porte-parole de Dieu.

Dans le livre de l'Exode, une manière de parler étonnante révèle bien la nature de la fonction prophétique. Dieu déclare à Moïse qu'il sera comme Dieu pour le pharaon et qu'Aaron sera son prophète (Ex 7.1). Ceci est expliqué ensuite : Moïse parlera (de la part de Dieu) et Aaron retransmettra ses paroles au pharaon (v. 2). Qu'Aaron soit prophète de Moïse signifie donc qu'il lui servira de porte-parole. Ainsi, un prophète est bien quelqu'un qui transmet les paroles de Dieu aux autres hommes.

Lorsque Dieu adresse sa vocation au prophète Jérémie, il lui déclare : « Je mets mes paroles dans ta bouche ». On a là une belle image de ce qu'est un prophète : c'est quelqu'un qui a les paroles de Dieu dans sa bouche (Jr 1.9 ; cf. Dt 18.18), autrement dit, quelqu'un qui énonce les paroles même de Dieu. Ainsi, les prophètes introduisaient souvent leurs oracles par une formule comme : « Ainsi parle le Seigneur ». Le prophète est donc bien un porte-parole de Dieu.

Pour comprendre la nature du ministère prophétique, il est important de bien percevoir quelle était la nature du message des prophètes.

Les prophètes prêchaient au peuple en dénonçant les transgressions de la Loi de Moïse. Ils dénonçaient l'idolâtrie, les injustices sociales, la méchanceté ou le manque de droiture dans les rapports avec le prochain. Ils dénonçaient aussi la piété de pures formes d'un peuple qui s'imaginait qu'il suffisait d'offrir une quantité de sacrifices à Dieu et d'accomplir des rites en grand nombre pour satisfaire leur Dieu, alors qu'ils ne se souciaient pas de vivre leur vie quotidienne en conformité avec la Loi de Dieu.

Les prophètes appelaient leurs contemporains au retour à Dieu et à la repentance. Ils les appelaient à tenir compte des exigences de Dieu dans leur vie de tous les jours et à les appliquer dans leurs situations concrètes. Les prophètes prédisaient parfois l'avenir. Mais lorsqu'ils prédisaient l'avenir, ce n'était jamais pour satisfaire la curiosité de leurs auditeurs, mais pour que ceux-ci en tirent les conséquences dans leur présent.

Ils annonçaient le jugement pour appeler à la repentance. Ils annonçaient le salut à venir dans un futur lointain pour encourager à la conversion ou à la fidélité au Seigneur. Ils indiquaient quel était le sens de l'histoire, dans quelle direction l'histoire s'acheminait,

pour que leurs auditeurs participent en leur temps et à leur échelle à la réalisation des projets de Dieu.

Pour faire passer leur message, ou pour attirer l'attention de leurs contemporains, les prophètes usaient de procédés divers. Leurs oracles contiennent beaucoup d'images très parlantes, parfois des paraboles, ou des allégories. Ils accomplissaient aussi des gestes symboliques ou des mimes, pour parler à l'imagination, frapper les esprits.

Les prophètes étaient donc des hommes et des femmes au message percutant, montrant au peuple la voie pour accomplir la volonté de Dieu révélée dans la Loi, appelant à la décision, et à l'action, pour vivre en obéissance à Dieu et pour contribuer à la réalisation de son plan de salut.

II. Dans le Nouveau Testament

Dans le NT, la prophétie revêt plusieurs facettes. Ce que l'on appelle prophétie recouvre une diversité de phénomènes.

1) La prophétie apostolique

Tout d'abord, on l'a vu, les apôtres reçoivent le titre de prophètes et ils sont des prophètes dans un sens fort : comme les prophètes de l'AT, qui introduisaient leurs oracles en disant : « Ainsi parle le Seigneur », les apôtres délivrent une parole qui est la parole même de Dieu.

Rappelons que Paul désigne les apôtres comme des prophètes (Ép 2.20 ; 3.5). Dans ces deux textes, dans le grec, l'article est présent devant le terme « apôtre », mais n'est pas répété devant le mot « prophète » : Paul écrit : « sur le fondement des apôtres et prophètes » et non pas : « sur le fondement des apôtres et *des* prophètes », ce qui indique que les prophètes ne sont pas d'autres personnes que les apôtres mais que le mot 'prophète' sert à qualifier les apôtres (cf. Ép 4.11 pour bergers enseignants ; par contre, pour distinguer apôtres et prophètes en Ép 4.11, Paul utilise des formules qui font cette distinction). En outre, les personnes dont il parle là sont considérées comme le fondement de l'Église. Or, dans l'Apocalypse, les seuls apôtres sont considérés comme les fondements de la nouvelle Jérusalem (21.14). Dans ces textes de l'épître aux Éphésiens, l'addition du mot prophète sert à préciser que c'est de par leur ministère prophétique, de par leur prédication de l'Évangile, que les apôtres sont le fondement de l'Église. Leur parole est prophétique, et donc parole de Dieu, leur parole est la parole de Christ, puisqu'ils sont les représentants de Jésus-Christ. Et ils le revendiquent ainsi : on a vu comment Paul présente son enseignement comme la parole même de Dieu.

Ainsi leur parole et leurs écrits font pleinement autorité pour l'Église, pour les Églises en tout temps et en tous lieux. Nous devons une soumission inconditionnelle à la parole des apôtres. Ils sont prophètes comme les prophètes de l'AT et leur parole possède la même autorité que celle des prophètes de l'AT.

2) Les prophètes à la manière d'Agabus

Deuxièmement, on a des prophètes comme Agabus qui ont reçu des révélations de Dieu et dont la parole est inspirée. Agabus fait des prédictions : il prédit une famine, puis il prédit ce qui va arriver à Paul. Luc, dans le livre des Actes, souligne que c'est le Saint-

Esprit qui parle par Agabus (**Ac 11.28 ; Ac 21.10-11**) ; Luc souligne aussi que les prédictions d'Agabus s'accomplissent en reprenant les termes même de la prédiction (**Ac 28.17**).

Je le relève parce que c'est contesté. Certains pensent qu'Agabus s'est en partie trompé dans sa prédiction concernant Paul. Mais je crois que cela est dû à une mauvaise compréhension du texte. L'insistance de Luc sur le rôle de l'Esprit, la formule avec laquelle la prophétie est introduite : « Ainsi parle le Saint-Esprit », équivalente à la formule : « Ainsi parle le Seigneur » qui introduit les oracles des prophètes de l'AT, la manière dont Luc reprend les termes de la prophétie pour en souligner l'accomplissement, tout ceci montre qu'il considère la prophétie d'Agabus comme les paroles mêmes du Saint-Esprit. À ses yeux, Agabus ne s'est pas trompé.

Ceci dit, il y a une différence importante entre le ministère prophétique des apôtres, et celui d'Agabus. La prophétie apostolique, la parole des apôtres apporte un enseignement au contenu doctrinal et éthique, un enseignement inspiré, qui concerne et fait autorité pour l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Alors que les prophéties d'Agabus ne concernaient que des personnes particulières, elles visaient leurs circonstances particulières : elles ne nous concernent pas nous. Elles apportent des révélations qui n'intéressent qu'un groupe de personnes restreint et ne concernent que leurs circonstances particulières à un moment donné.

L'activité des prophètes d'Antioche (**Ac 13.1**) et celle des quatre filles de Philippe (**Ac 21.9**) se rangent peut-être dans la même catégorie que les prophéties d'Agabus, sans qu'on puisse en être sûr. C'est en particulier le cas si c'est par les prophètes d'Antioche que le Saint-Esprit a donné l'ordre de mission de Paul et Barnabas (**Ac 13.1-2**), mais cela n'est pas dit explicitement dans le texte. On peut peut-être aussi ajouter la prophétie sur la base de laquelle Timothée a été consacré au ministère (**1 Tm 4.14**).

3) La prophétie dans les Églises du NT

Troisièmement, on voit apparaître dans les Églises du NT un ministère prophétique beaucoup plus courant. Paul nous apprend qu'une activité nommée prophétie avait sa place dans la vie des Églises du NT, notamment au cours de leurs réunions (**Rm 12.6 ; 1 Co 12-14 ; Ép 4.11 ; 1 Th 5.20s**). Il semble s'agir d'une activité plus courante, à Corinthe en tout cas, que celle des prophètes comme Agabus. En effet, elle est mentionnée à côté de la prière (**1 Co 11.5**) et il s'agit d'une activité pratiquée de manière habituelle lors du culte. Paul voit même le besoin de limiter à deux ou trois les interventions de prophètes au cours d'un même culte, ce qui indique qu'elles avaient tendance à se multiplier (**1 Co 14.29s**). Ces prophéties ne sont pas là nécessairement le fait d'un groupe déterminé de prophètes, investis d'un ministère prophétique officiel, mais sont sans doute apportées par divers membres de la communauté. En même temps, ce n'est pas une activité à laquelle tous les membres de la communauté prennent part : tous ne sont pas prophètes en ce sens (**1 Co 12.29**).

Pour ce qui est de leur contenu, il s'agit de paroles qui édifient, exhortent, encouragent (**14.3**), instruisent (**14.19,31 et cf. v. 6**). Ceci n'indique pas grand chose quant à la nature du phénomène, car toute parole d'exhortation, d'encouragement ou d'instruction n'est pas nécessairement une prophétie. Dans le contexte corinthien, il n'est en tout cas pas question de prédictions du genre de celles qu'apportait Agabus. Un certain nombre d'indices montrent que cette prophétie en Église a un statut inférieur à la prophétie apostolique ou à une communication directe de la part de Dieu :

i. En **Rm 12.6b**, Paul recommande à ceux qui ont pour ministère la prophétie d'exercer ce ministère selon l'analogie de la foi, une expression qui signifie : en accord avec la doctrine chrétienne. Autrement dit, le prophète doit exercer un contrôle doctrinal sur sa parole. S'il recevait sa parole directement de Dieu, il n'aurait pas besoin d'exercer ce contrôle. Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'une parole qui ne s'impose pas au prophète avec une pleine autorité, mais sur laquelle il doit exercer un certain contrôle pour veiller à son orthodoxie. C'est une parole qui risque de ne pas être en accord avec la doctrine vraie, et donc une parole qui n'est pas infaillible.

ii. Dans l'épître aux Corinthiens, Paul écrit : **1 Co 14.29-32**. Il recommande de limiter à deux ou trois les prises de parole des prophètes au cours d'une réunion de l'Église. En outre, un prophète doit s'interrompre si un autre veut prendre la parole. Si un prophète est en train de transmettre une communication qu'il a reçue directement de Dieu, j'imagine mal qu'on l'invite à se taire pour laisser parler quelqu'un d'autre. Paul n'aurait certainement pas la même attitude vis-à-vis de la parole apostolique, vu l'autorité qu'il lui attribue, et l'on ne conçoit guère qu'il recommande ainsi de se taire à quelqu'un qui, comme Agabus, apporterait une révélation qui se présente comme déclaration du Saint-Esprit.

[V. 26 : révélation = ici compréhension ou perception particulière de quelque chose, sans que cela implique une communication directe de la part de Dieu. En effet, le mot est parfois utilisé dans le NT avec un sens plus large que celui que nous lui donnons. Il peut désigner l'œuvre par lequel le Saint-Esprit rend quelqu'un réceptif à la Parole de Dieu (Mt 11.27 ; Ép 1.17) : dans ces deux textes, il s'agit de l'œuvre de l'Esprit qui rend des personnes capables de recevoir avec foi et de comprendre la parole de Jésus ou celle des apôtres. Il n'est pas là question de la communication directe d'une information. C'est sans doute dans ce sens large que Paul qualifie la prophétie corinthienne de révélation, sans que cela implique nécessairement une communication verbale directe précise de la part de Dieu.]

iii. La parole des prophètes doit être soumise à évaluation : **1 Co 14.29**. Cette évaluation peut avoir pour but de déterminer si la prophétie vient authentiquement de Dieu ou non, mais il peut aussi s'agir d'un tri à effectuer au sein même d'une prophétie, pour n'en conserver que ce qui est bon (**1 Th 5.19-21**). Lorsqu'Ésaïe ou Jérémie parlaient de la part de Dieu, ou encore lorsqu'un apôtre enseignait, on devait se soumettre à leur parole de manière inconditionnelle. Nous avons vu que la parole apostolique doit être reçue sans réserve, elle s'impose aux auditeurs comme une Parole de Dieu qui demande une soumission inconditionnelle et ne souffre aucune remise en question (Ga 1.8s ; 2 Th 2.15 ; **3.6, 14** ; Ap 22.6s). Ici c'est autre chose. Même les prophéties d'Agabus n'ont pas fait l'objet d'une évaluation mais ont été reçues comme Parole de Dieu. Ceci suppose vraisemblablement qu'Agabus était depuis longtemps reconnu comme un vrai prophète, délivrant des messages de la part de Dieu. Peut-être parce qu'on avait constaté que ses prédictions se réalisaient.

iv. **1 Co 14.37** : la parole de l'apôtre prime sur celle des prophètes. Les prophètes doivent se soumettre à la parole apostolique. C'est donc que leur parole a un statut inférieur à celle des apôtres.

Quelle est alors la nature de cette activité prophétique qui se déroule dans les Églises ? Il faut noter que la prophétie est souvent associée ou assimilée dans le NT à une forme d'enseignement (Ac 13.1). D'ailleurs, les faux prophètes du NT, comme Jézabel, sont des gens qui véhiculent de fausses doctrines et entraînent les chrétiens au mal, ou aux compromis avec le monde corrompu (**1 Jn 4.1-6** ; **Ap 2.20**). Par opposition, les bons

prophètes sont ceux qui délivrent un message selon la vérité et stimulent les chrétiens à la fidélité et à l'obéissance. Il n'y a ainsi pas une différence très tranchée entre prophétie et enseignement. Les deux activités se chevauchent, se recourent. Mais, sans doute, tandis que l'enseignement est plus axé vers l'explication des textes bibliques et l'exposition de la doctrine, la prophétie est davantage axée sur l'application concrète et pratique. En effet, comme les prophètes de l'AT actualisaient la loi mosaïque et l'appliquaient à la situation de leurs contemporains pour les appeler à l'obéissance à Dieu dans leur situation concrète, les prophètes des Églises du NT disaient comment appliquer l'enseignement scripturaire et apostolique aux situations concrètes de leurs auditeurs.

On peut donc penser que la prophétie ecclésiale consiste avant tout en l'apport d'une parole qui applique l'enseignement apostolique ou scripturaire à la situation particulière des auditeurs avec un à-propos et une pertinence accrue. Le prophète est alors quelqu'un qui a une sagesse particulière, une compréhension de l'Écriture, une intelligence des situations concrètes, et une bonne part d'intuition qui lui permettent de discerner comment appliquer l'Écriture aux situations concrètes de l'existence, quelle ligne de conduite adopter pour faire la volonté de Dieu dans telle situation, quel chemin emprunter pour dépasser des situations bloquées, ou encore qui lui permettent de trouver la parole qui va aider au bon moment, qui va encourager, relever la personne abattue, ou motiver les gens à l'obéissance à Dieu. On peut mentionner à cet égard l'activité de Jude et de Silas qui, en tant que prophètes, ont exhorté et affermi les frères par de nombreux discours (**Ac 15.32**). et c'est pourquoi en 1 Co 14.3, la prophétie est présentée comme une parole qui édifie, exhorte, encourage.

Paul envisage qu'un incroyant présent dans l'assemblée voit les secrets de son cœur dévoilés par la parole des prophètes (**1 Co 14.24s**) et l'on comprend parfois que le prophète lit dans les cœurs. Je crois plutôt qu'il est ici question de la seule efficacité de la prédication prophétique qui oblige l'incroyant à s'examiner lui-même. Autrement dit, sans que les pensées du cœur de l'auditeur soient nécessairement révélées au prophète, celui-ci prononce un discours particulièrement approprié à la situation de l'auditeur, qui le touche profondément et lui montre de manière très claire son besoin de conversion. Il n'y a donc pas nécessairement révélation spéciale mais simplement une perception peu commune de ce qu'il est approprié de dire dans les circonstances dans lesquelles on se trouve.

Pourquoi alors cette activité est-elle appelée prophétie, si elle ne dépend pas d'une révélation au sens strict du terme ? Sans doute parce que, comme les prophètes de l'Ancien Testament qui actualisaient la loi mosaïque et l'appliquaient à la situation de leurs contemporains pour les appeler à l'obéissance à Dieu dans leur situation concrète, les prophètes corinthiens disaient comment appliquer l'enseignement scripturaire et apostolique aux situations concrètes de leurs auditeurs.

Le prophète, c'est, comme je l'ai dit il y a un instant, celui qui a une sagesse particulière, une intuition, une intelligence de la situation concrète qui lui permet de discerner comment appliquer l'Écriture aux situations concrètes de l'existence, quelle ligne de conduite adopter pour faire la volonté de Dieu dans telle situation, qui lui permet aussi de trouver la parole qui va aider au bon moment. Le prophète, c'est l'homme, ou la femme, des paroles qui tombent à pic. Les prophéties, ce sont donc par exemple ces paroles de sagesse, ces exhortations qui tombent à point nommé, ces encouragements qui relèvent la personne abattue et la stimule à aller de l'avant, ces paroles qui font repartir la personne qui était en panne. Ce sont aussi ces suggestions qui permettent de débloquent des situations difficiles ou de découvrir un chemin à suivre auquel on n'avait pas pensé. Les comités de missions ou d'œuvre, ou les réunions de conseil d'Églises sont des lieux où ce ministère est

souvent précieux. La prophétie, c'est encore ce qui se produit lorsqu'un prédicateur apporte son message et qu'ensuite, quelqu'un vient lui dire : « C'était exactement ce dont j'avais besoin » ou encore : « Ton message m'a remis en question : je vais changer tel comportement, telle manière d'agir, ou régler tel problème ». Le prophète, c'est celui qui sait discerner les besoins de l'Église et apporter une parole qui réponde à ce besoin. C'est celui ou celle qui va savoir motiver les gens pour les amener à obéir à la volonté de Dieu, ou les amener à s'engager dans tel projet pour Dieu. On n'appelle plus cela prophétie de nos jours et cela donne l'illusion qu'il n'y a plus de prophétie dans nos Églises. Mais c'est parce que l'on a une conception déformée de ce qu'est la prophétie. La prophétie existe toujours parmi nous.

Le ministère prophétique n'est pas nécessairement un ministère officiel ou reconnu. Ce n'était pas nécessairement le cas à Corinthe. Le ministère prophétique s'exerce souvent dans le contact un à un entre membres de l'Église, ou auprès d'un incroyant.

Le ministère prophétique a parfois été assumé par des femmes : dans l'AT : Myriam, Déborah et Houlda. Dans le NT : les quatre filles de Philippe + 1 Co 11.5.

On comprend bien pourquoi le ministère prophétique occupe le deuxième rang en importance, après le ministère apostolique, dans la pensée de Paul (1 Co 12.28) : c'est parce qu'il vise directement l'application concrète, dans la vie de tous les jours, de l'enseignement apostolique. Or la parole apostolique, la parole de Dieu est une parole à vivre, et pas seulement une parole à assimiler intellectuellement.

4) Tous prophètes

Dans quelques textes, tous les croyants sont considérés comme des prophètes (Ac 2.17s ; Ap 11.3-10). Ils le sont en tant que témoins de Jésus-Christ. Dans la mesure où nous proclamons fidèlement le message de l'Évangile tel que nous le recevons des apôtres, nous faisons office de porte-parole de Dieu. Cela ne signifie pas que nous soyons inspirés et que notre parole soit infaillible. Mais lorsque nous annonçons l'Évangile dans la fidélité à l'Écriture, c'est bien la Parole de Dieu que nous proclamons. Nous sommes donc des prophètes dans un sens large.

De même, lorsque nous utilisons la parole de Dieu que nous avons dans la Bible, pour encourager d'autres chrétiens, pour les exhorter, les stimuler à aller de l'avant dans la foi, et nous sommes tous appelés à faire cela les uns pour les autres, de manière informelle, nous jouons un rôle prophétique. À côté de ceux dont c'est le ministère particulier et qui sont particulièrement doués pour cela, nous sommes tous appelés à jouer ce rôle.